

Le rire dans le récit de voyage : cas des écrits de Chawki Amari
Humour in the travel literature : Chawki Amari's writings as a case study

DERDOUR Warda :wderdour@yahoo.fr

Université Abdelhamid Ibn Badis

Pr /ROUBAI-CHORFI Mohamed El Amine : rcmea@yahoo.fr

Université Abdelhamid Ibn Badis

Reçu le:15./08/2019

Accepté le:20/08/2019

Publié le:09/10/2019

Résumé :

Vers le début des années deux-mille, la satire sociopolitique est importée par des journalistes et des chroniqueurs pour l'introduire dans l'écriture littéraire. Elle devient alors la forme littéraire qui dénonce la violence, le terrorisme et la crise sociopolitique. Chawki Amari, journaliste et écrivain algérien, écrit dans différents genres littéraires pour mettre en dérision la société algérienne. Parmi les formes narratives utilisées par l'écrivain le récit de voyage et le roman d'aventures demeurent ses genres privilégiés. Dans cet article, nous tenterons d'approcher aventures et dérision afin de montrer comment se manifeste le rire dans le récit de voyage.

Mots clés : récit de voyage – aventures – rire – humour

Abstract :

Towards the beginning of the third millennium, journalists and columnist introduced sociopolitical satire into literary writing, using it to denounce violence, terrorism and the sociopolitical crisis. Similarly, Algerian novelist and columnist, Chawki Amari, mocks and satirizes the Algerian society through various literary genres. Among his most recurring narrative forms, Amari favors particularly adventure fiction and travel literature. In this paper, we shall highlight how the Algerian novelist employs humour within his travel literature.

Keywords : travel literature; adventure fiction; humour; satire

Auteur correspondant: DERDOUR Warda, Email : wderdour@yahoo.fr

1. Introduction :

Le comique est un phénomène difficile à discerner, mais il n'est pas pour autant indécélable. Le problème du comique vient du fait qu'il se présente sous plusieurs formes, de procédés et de thèmes. D'autant plus qu'il est ambiguë et instable : il peut être cerné à travers un jeu de mots, comme il peut influencer sur l'ensemble d'une conversation ou d'une scène pour se propager tout au long d'un roman. Le comique se présente donc sous différentes formes et dans différents genres, mais le rire est le résultat logique du phénomène comique et la réaction physiologique qui en découle.

Selon Bergson, le comique se base sur quatre principes : le caractère humain, l'insensibilité, l'intelligence et le caractère social. D'abord, le rire est humain : « *Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain* » (Bergson, 62). Ensuite, le comique est marqué par une rupture avec l'émotion. Bergson affirme qu'il n'y a pas de place aux sentiments lorsqu'il s'agit du comique : « *Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion* » (Bergson, 63). Le rire est aussi indicateur de complicité et d'intimité. Seulement, il faudrait se détacher pendant un moment de son affection : « *...assistez à la vie en spectateur indifférent : bien des drames tourneront à la comédie* » (Bergson, 63). Mais l'indifférence ne suffit pas pour repérer le

comique, il faut qu'elle soit accompagnée d'une certaine intelligence qui se heurte à d'autres intelligences, s'unit à ces intelligences et coexiste avec pour en former une intelligence commune, celle d'un groupe. Comme le souligne Bergson, « *notre rire est toujours le rire d'un groupe* » (Bergson, 64).

Parmi les genres littéraires susceptibles à présenter des situations comiques dans leurs histoires le récit de voyage et le roman d'aventures. Le déplacement, la quête et le danger, malgré leur caractère tragique, peuvent susciter le rire. Don Quichotte parcourt l'Espagne en quête d'aventures chimériques et d'exploits imaginaires provoquant ainsi le rire des lecteurs. Les romans de Jules Verne ne manquent pas d'humour et le caractère de Phileas Fogg est tout à fait risible. Mais bien avant ces œuvres, le roman picaresque, comme *L'âne d'or* d'Apulée, raconte d'une manière risible les aventures de personnages miséreux en quête de fortune et de bonheur.

Cette tradition de mêler aventures et rire se perpétue aujourd'hui dans la littérature de voyage. Chawki Amari, journaliste et écrivain algérien, privilégie le récit de voyage et y ajoute une touche d'humour qui amuse les lecteurs. Nous allons tenter à travers cette étude de montrer comment se présente le rire dans le récit de voyage et comment le comique peut se manifester dans un récit dont les thèmes rappellent le danger de l'aventure et le risque de la mort. Nous commencerons par présenter notre corpus et le décrire, ensuite nous passerons à l'analyse du rire chez les personnages et l'étude de l'humour chez le narrateur.

2. Aventures et récits philosophiques

Avant d'entamer notre analyse du rire dans le récit de voyage, nous estimons nécessaire et judicieux de présenter les écrits qui forment notre corpus et qui seront l'objet de notre étude dans cet article. Notre choix s'est arrêté sur deux romans et une nouvelle : *L'âne mort* (2014), *Le faiseur de trous* (2007) et *3°E*, une nouvelle publiée dans le recueil de nouvelles *À trois degrés, vers l'Est* (2008). *L'âne mort* est un roman d'aventures qui raconte l'histoire de trois fugitifs. Ses principaux thèmes sont la crise sociopolitique en Algérie, l'amour, l'amitié, le voyage et le crime. *Le faiseur de trous* est à la fois un récit de voyage et un roman philosophique qui traite de questions existentielles, évoque les civilisations anciennes et décrit les paysages sahariens. Quant à la nouvelle *3°E*, elle raconte elle aussi des aventures et des phénomènes étranges, elle est ainsi classée dans le genre fantastique.

2.1 Les personnages fugitifs dans *L'âne mort*

L'âne mort est classé dans le roman d'aventures. Avant d'apporter des explications à ce classement, il est nécessaire de rappeler les caractéristiques du roman d'aventures afin de renforcer nos arguments et afin que nos explications soient plus crédibles. D'après Jean-Yves Tadié, « *Un roman d'aventures n'est pas seulement un roman où il y a des aventures ; c'est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles* » (Tadié, 5). Le roman d'aventures est donc un roman dont l'objectif principal est de raconter des aventures

ou une aventure qui est : « *l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente, jusqu'au dénouement qui en triomphe – lorsqu'elle ne triomphe pas* » (Tadié, 5). Le roman d'aventures commence alors par une situation initiale rapidement bouleversée par un événement imprévu qui vient perturber l'équilibre de la situation. Cette situation initiale peut être représentée par un voyage durant lequel surgit l'aventure à la suite d'un bouleversement quelconque, et c'est le voyage qui vient en conséquence d'un bouleversement car ce dernier va amener le protagoniste à se déplacer, à s'enfuir, à se cacher.

L'âne mort correspond tout à fait à cette présentation du roman d'aventures. Il s'agit de trois jeunes algérois (deux hommes et une femme) qui mènent une vie monotone à Alger. Chômeurs à quarante ans, ils décident de se rendre chez un ancien commissaire, tout en espérant que cet homme peut les aider à monter leur propre entreprise dans l'import-export. Mais lors de leur visite chez cet homme riche et puissant, dans son immense et luxueuse villa, les trois amis commettent l'irréparable : en voulant jouer avec l'âne de leur hôte, ils finissent par le faire tomber dans la piscine et l'animal meurt noyé. Les trois infortunés décident de prendre la fuite en prenant avec eux le cadavre de l'animal dans le coffre de leur voiture.

Le lecteur poursuit le voyage de ces trois personnages en cavale qui tentent de fuir la colère et la vengeance de l'ex commissaire. Ils essayent donc de s'éloigner de la capitale et de trouver un endroit sûr en attendant de trouver une solution. En effet, le roman d'aventures : « *organise son suspense de telle sorte qu'aucun événement ne porte en lui-même de signification immédiate, que la solution (en termes de vie ou de mort) comme l'explication (en termes de vérité ou d'erreur) en soient toujours différées* » (Tadié, 8). Les trois protagonistes décident de se rendre en Kabylie où un personnage beaucoup plus dangereux les attend au bout du chemin.

Nous retrouvons dans *L'âne mort* les personnages du roman d'aventures. Il s'agit de personnages désespérés qui, voulant améliorer leur situation socio-économique, commettent une erreur impardonnable, suite à quoi la nature de leur objectif se voit modifiée : au lieu de chercher la fortune et le bonheur, ils cherchent désormais à survivre. La différence entre le protagoniste des romans d'aventures des siècles précédents (avant le XXe siècle) tels que nous les avons connus, et les protagonistes du roman *L'âne mort*, pourrait résider dans la notion d'héroïsme qui aurait relativement changé.

2.2 Aventures et quête existentielle dans *Le faiseur de trous*

Le faiseur de trous (2007) serait également un roman d'aventures mais dont l'aventure n'est pas aussi explicite qu'elle l'est dans *L'âne mort*, puisqu'il s'agit dans *Le faiseur de trous* d'événements se déroulant au Sahara algérien où vivent de façon permanente les personnages du roman, parce qu'ils sont originaires du Sahara comme Afalawas, un personnage Targui, ou parce qu'ils y travaillent comme Trabelsi, un

camionneur qui se déplace en permanence pour livrer des marchandises diverses et variées.

Le faiseur de trous peut être considéré comme un roman d'aventures parce qu'il met en scène des personnages en perpétuel déplacement, à l'exception de Yassina et Rimitti qui tiennent un café au milieu de nulle part dans le Sahara et qui ne se déplacent presque jamais. Trabelsi sillonne souvent et régulièrement les routes du Sahara parce qu'il est camionneur et transporte des marchandises en tout genre. Afalawas est obligé de se déplacer parce qu'il est contrebandier. Lakhdar se déplace souvent parce qu'il est gendarme. Quant à Ami Fotta, il décide d'entreprendre un long voyage pour retrouver son amour, et Akli se déplace pour creuser des trous, ce qui contrarie les autres personnages. En creusant des trous, Akli endommage les routes, les véhicules seront à leur tour endommagés et les déplacements des personnages seront alors interrompus, et c'est là où réside l'élément déclencheur de l'aventure.

Le faiseur de trous a été publié en 2007 aux éditions algériennes Barzakh dans la collection « l'œil du désert ». Par la suite, Chawki Amari va collaborer avec la maison d'édition pour publier le recueil de nouvelle collectif *Alger, quand la ville dort* en 2010 et son roman *L'âne mort* en 2014. *Le faiseur de trous* est une continuation romancée du voyage initiatique que l'auteur avait entrepris dans *Nationale 1*. Mais cette fois-ci le voyage ne commence pas à Alger. Dès le commencement de l'histoire, le lecteur est projeté en plein désert, au beau milieu du Tadmaït où se croisent les chemins de huit personnages à la fois amusants et sombres et vivants au Sahara de façon permanente ou momentanée.

L'histoire racontée dans *Le faiseur de trous* commence au Sahara et tous les événements qui y sont racontés ont eu comme cadre le désert algérien. Le roman se compose de dix-sept chapitres parmi lesquels sont insérés cinq chapitres en italique consacrés à des réflexions philosophiques, scientifiques et historiques : « - *Oui je sais. Je sais qu'il y a quelque chose. Les sables, les grands regs. Les millénaires de présence ici. Il y a forcément quelque chose sous ces milliards de kilomètres cubes de sable. Combien de temps qu'on est ici ? 1000, 2000 ans ?* » (Amari, 14).

Le faiseur de trous est l'histoire de Akli, un étranger qui creuse des trous dans les routes du désert, ce qui trouble le quotidien paisible de la population et agace excessivement les automobilistes, notamment Afalawas, un Tergui qui vend clandestinement des marchandises : « *Afalawas est en colère. Une roue est foutue. Pas seulement le pneu, mais toute la roue. Sa Toyota vient de tomber dans un énorme trou. Afalawas est très énervé ; pourtant, en tamacheq, son prénom signifie le souriant* » (Amari, 20). Ainsi que Moussa et Aissa, deux cantonniers qui travaillent pour le compte de la wilaya de Tamanrasset et qui tentent de réparer les dégâts causés par le faiseur de trous.

Tout au long de l'histoire, les personnages se demandent pourquoi Akli creuse des trous dans le désert. Quelle est sa motivation ? Quel est son objectif ? Que cherche-t-il dans les profondeurs du Sahara ? Trabelsi tente d'établir une communication avec le faiseur de trous et de converser avec lui afin de percer le mystère qui l'entoure mais leurs discussions n'apportent pas de réponses convaincantes. *Le faiseur de trous* est l'histoire d'une quête existentielle entreprise au fin fond de l'Algérie. On cherche des réponses dans les méandres des paysages sahariens, dans les dunes sableuses, et dans les profondeurs du désert. Akli creuse des trous à la verticale comme à l'horizontale afin d'y trouver des réponses mais la quête s'avère ardue et vouée à l'échec.

2.3 Le fantastique dans 3°E

Dans la nouvelle intitulée 3° E, il s'agit d'un long voyage au Sahara. Les deux protagonistes, deux jeunes Algérois anonymes, quittent Alger un matin et se dirigent vers le Sud. Durant ce long voyage, le fantastique est introduit progressivement à travers des événements inexplicables qui se développent et s'aggravent au fur et à mesure de leur voyage. Définitivement installé dans l'histoire, il trouble les esprits des personnages qui confondent réalité et irréalité, se perdent dans leurs souvenirs et sombrent dans l'irrationnel. Il finit par prendre une tournure tragique quand les deux personnages sont directement confrontés à la mort.

La nouvelle commence par une discussion entre les deux amis algérois sur la géographie et sur les frontières. Leurs propos se caractérisent par un certain comique fondé sur l'ironie et la moquerie : « - ... *C'est le Mali qui est à gauche ou le Niger ? - C'est le Mali. Il n'est pas à gauche mais à l'Ouest* » (Amari, 81). Une discussion matinale qui porte sur la question des frontières qui, en réalité, émane de la volonté du colonisateur à séparer le peuple nord-africain, et que l'un des deux amis trouve absurde et ridicule : « *Je me suis souvent imaginé les types qui tracent les frontières. À genoux sur la pierre et le sable, sous quarante-cinq degrés, en plein désert, à tracer des lignes au stylo noir. Et un Tergui, au loin, qui se dit : ils sont fous ces Gaulois* » (Amari, 82).

Dans « 3°E », les deux protagonistes sont confrontés à plusieurs énigmes qui vont se développer et devenir de plus en plus complexes au fur et à mesure que la narration se développe. La première est celle du sud, elle commence par un voyage vers le sud. Elle est énoncée par une question « - *Comme ça à dix heures trente ?* » (Amari, 85). L'un des personnages est étonné de la proposition de son ami qui consiste à entreprendre un long voyage (plus de 1000 kilomètres) sans motif et sans objectif précis, et ce, de manière hâtive. Plus tard, les deux personnages prennent position vis-à-vis leur décision quand ils seront devant un barrage militaire : « - *On va se promener* » (Amari, 89).

Cette première énigme est celle du voyage, elle formule la problématique qui entoure ce déplacement : pourquoi les personnages décident-ils d'entamer un long

voyage sans motif apparent ? Les deux voyageurs se contentent d'expliquer leur motivation par leur envie de « se promener ». Le premier blocage se produit peu après le début de ce voyage. Les deux amis rencontrent des personnes étranges et l'atmosphère qui règne sur l'endroit est grotesque, voire burlesque. Au fur et à mesure de leur voyage, les deux voyageurs seront convaincus que leur aventure n'est pas ordinaire et que les endroits visités représentent un mystère qu'il faudrait élucider.

3. Le rire des personnages

Contrairement au rire du lecteur qui noue une relation intime et confidentielle entre lui et le texte, le rire du personnage est dévoilé dans le récit par le narrateur. Il est souvent émis à la suite d'une situation comique ou d'un discours comique et peut susciter en même temps le rire du lecteur :

- Tu connais la blague du camion qui transportait des trous ? demande Lakhdar, soudain rigolard, aux deux cantonniers.
- Oui, on est tombé dedans, répond Moussa.
- Bonne blague. Et c'est ce qui nous est finalement arrivé, ajoute Aïssa en riant (Amari, 70)

Mais parfois, le lecteur est témoin d'un rire imprévisible et incompatible avec la situation présentée. Il peut s'agir d'un rire hystérique ou d'un rire diabolique, voire même d'un rire qui émane d'un personnage étrange souvent associé à un phénomène surnaturel ou à une atmosphère sombre et inquiétante. Ce rire étrange est apparent dans la nouvelle fantastique *3°E*, mais abordons d'abord le rire complice dans *L'âne mort* pour montrer le caractère collectif du rire tel qu'il est défini par Henri Bergson.

3.1. Le rire complice dans *L'âne mort*

Dans *L'âne mort*, le rire des personnages est souvent accompagné par celui du lecteur qui reconnaît tout à fait la situation comique ou le discours comique. Quand un groupe de jeunes algériens de quarante ans se réunit autour d'une table dans un salon de thé à Alger, le rire est au rendez-vous. C'est du moins l'atmosphère joviale de la rencontre de Tissem, Lyès et Mounir avec Amel 4G qui tente de leur proposer des idées farfelues afin qu'ils puissent s'enrichir : « *C'est la dernière idée d'Amel 4G, vite développée, à propos des aveugles qui ne peuvent pas savoir si leurs chaussettes sont dépareillées* » (Amari, 26)

Les amis continuent leur discussion en se lançant des plaisanteries à l'image des idées proposées par Amel 4G tout en riant à la fois de l'imagination débordante de leur amie et de leur propre situation qui frôle le ridicule :

- Trop bien, cette histoire de chiens jetables. C'était quoi déjà ?
- Des chiens jetables.
- La civilisation du jetable, reprend Amel, vous connaissez ?
- Oui, c'est ce qui va t'arriver, répond Tissam en riant. Ton copain va te jeter pour rentrer enfin dans la civilisation (Amari, 27)

Le rire des Algérois reprend de plus belle en évoquant le problème des chiens de compagnie que l'on doit faire sortir quotidiennement. Après avoir écouté attentivement une autre idée extravagante d'Amel 4G, les trois amis ne peuvent s'empêcher de rire : « *Après quelques secondes, le temps de visualiser les chiens-poubelles, les trois hésitent entre le fou rire et la lassitude. Tissam a choisi, elle est pliée sur la table, agitée de hoquets* » (Amari, 28).

Une autre situation amusante dans *L'âne mort*. Quand les trois amis sont reçus chez l'ex commissaire dans sa luxueuse villa, on les fait patienter dans un joli jardin avec piscine. Ils sont surpris de voir un âne qui « *somnole debout sous un impressionnant yucca d'environ trois mètres de haut* » (Amari, 42). La vue de l'âne les amuse et ils tentent alors de l'approcher. Sous les encouragements de Tissam, Lyès tire l'animal vers la piscine, mais l'âne tombe brusquement dans l'eau, se débat un moment ensuite se fige. Les amis le font sortir de la piscine et tentent de le réanimer, mais la gravité de la situation ne les empêche pas de rire de cet âne, notamment Tissem qui ne réalise pas que l'âne est probablement mort : « *Tissem en rit volontiers, même si les conséquences risquent d'être graves* » (Amari, 52), et ne perd rien de son de l'humour : « *- Je crois que je suis allergique aux ânes morts* » (Amari, 58), fait remarquer après un éternuement avorté.

La mort de l'âne ne semble pas les affecter ni les inquiéter. Seul Mounir réalise la gravité de leur erreur : « *Contrairement à Tissam qui s'amuse de ce drame, Mounir juge la situation extrêmement grave, ce qui lui ressemble, mais Lyès n'a toujours pas retrouvé son humour* » (Amari, 58), mais finissent tous par succomber à la tentation de rire de la situation car au final ils préfèrent en rire que d'en pleurer : « *De cette rocambolesque tragédie de l'âne, ils rient maintenant volontiers, d'autant qu'ils n'ont pas grand-chose à faire, passés qu'ils sont, en vingt-quatre heures, d'un ennui profond à une quête accidentelle* » (Amari, 71).

3.2. Le rire excentrique dans 3°E

L'étrangeté des personnages et leur excentrisme ne suscitent pas souvent le rire et l'admiration, le caractère étrange est parfois intrigant notamment quand le personnage est présenté dans une atmosphère davantage étrange. Quelques heures après avoir pris la route, les deux amis algérois dans « 3°E » s'arrêtent à une station d'essence pour faire le plein. Le paysage qui se présente à eux est bizarre et les personnages le sont autant, et quand les personnages rient, cela inquiète davantage les deux amis qui ne comprennent pas les raisons de ce rire qu'il trouve anormal :

- Vous avez du café ?
- Non, répond le pompiste qui a retrouvé sa nonchalance sans rire.
- Du thé ?
- Non.
- Alors vous avez quoi ?
- De l'essence.

De nouveau, il se met à rire bruyamment, comme la femme et le gosse. Les deux copains se regardent, puis payent et remontent dans la voiture qui reprend la route du Sud.

- Ils n'ont pas l'air normaux par ici (Amari, 95)

Si la réaction du pompiste semble drôle aux yeux du lecteur, elle ne l'est pas aux yeux des personnages qui sont témoins de phénomènes étranges et qui pensent même avoir des hallucinations. De même, le rire du pompiste est considéré comme un phénomène étrange et cela est dû aux conditions qui entourent sa manifestation : « *Un targui imperturbable en baskets fluo est assis sur une pierre. Un chien errant mange de maigres herbes. Deux chèvres en lunettes vertes déambulent pas loin. Une femme, du Nord, allaite son enfant, assise dans un fauteuil rouge style Louis XV posé dehors* » (Amari, 94)

Le targui, la femme et l'enfant sont trois personnages étranges qui intriguent les deux amis qui viennent de débarquer pour la première fois au Sud et qui rencontrent des gens imprévisibles et insolites riant pour des raisons obscures. Ces trois personnages, tout comme Mounir, Lyès et Tissem, forment un groupe dans lequel on partage la même complicité et le même sens de l'humour. Comme l'avait précisé Bergson, le rire est toujours celui d'un groupe, et même si la raison du rire n'est pas toujours évidente au personnage victime de ce rire, elle amène le lecteur à en rire aussi en devenant complice et participant à ce rire de groupe. Le rire est contagieux et peut se propager tout au long du récit et atteindre même le lecteur qui ressent l'envie de rire malgré le mystère qui entoure l'origine de ce rire.

3.3 L'humour du narrateur

Le comique dans les écrits de Chawki Amari ne se limite pas au rire des personnages, il s'agit également de l'humour du narrateur que l'on décèle à travers la lecture. Dans les textes qui forment notre corpus, le narrateur est hétérodiégétique. Il est externe à la diégèse et ne fait pas partie de l'histoire. Le narrateur hétérodiégétique peut à priori maîtriser tout le savoir, il est omniscient. Le narrateur de notre corpus correspond tout à fait à cette voix narrative. Dans *Le faiseur de trous*, le narrateur est hétérodiégétique et la focalisation (point de vue/vision) est zéro, c'est-à-dire il est omniscient. Les citations suivantes le prouvent : « *Afalawas est en colère [...] il n'a pas du tout envie de rire* » (Amari, 20), « *L'auto-stoppeur poursuit, avec cette perversion maligne, il a senti qu'il a semé de la confusion et de l'intelligence dans la tête du commerçant* » (Amari, 42). Le narrateur dans *Le faiseur de trous* peut donc deviner que Afalawas est en colère, que l'auto-stoppeur sent l'effet qu'il produit sur son interlocuteur.

Mais le narrateur hétérodiégétique dans *Le faiseur de trous* a un certain humour qui rend l'histoire amusante et attrayante. La description, parfois comique, des personnages, rend ces derniers attachants et les noms qu'on leur a attribué accentuent leur caractère amusant. Les anthroponymes choisis font souvent référence à la culture

du personnage, parfois à son caractère ou à sa fonction dans le récit : Trabelsi qui représente la culture nord-africaine et la civilisation phénicienne, Afalawas (le souriant) qui représente la joie de vivre et la jeunesse, Rimitti qui symbolise la jeunesse, la musique et la liberté, Aïssa et Moussa (Jésus et Moïse), Akli, Kli au pluriel Iklen, ce terme fait référence à tous les anciens esclaves noirs et les domestiques de la société touareg traditionnelle. Le terme Iklen signifie *être noir*. De l'arabe « a'kl » : esprit. Il symbolise ainsi le doute et l'intelligence.

Les anthroponymes attribués aux personnages du roman *Le faiseur de trous* véhiculent le thème du roman qui se résume dans les Ancêtres, la civilisation, la culture, les origines, le passé, ou encore la quête identitaire. Les anthroponymes seraient eux-mêmes des motifs représentant ces thèmes. Par ailleurs, ces personnages sont présentés et décrits d'une manière risible qui émane de l'humour du narrateur. En présentant Trabelsi, le narrateur précise : « *Il a un autocollant "Ne roulez pas trop près" à l'arrière et un "Tawkalnaâla Allah" devant, sur le haut du pare-brise. Avec ça, encadré par des talismans vendus en série, il est normalement couvert par toutes les assurances, celles d'en Haut et celles d'en Bas* » (Amari, 14).

La scène qui introduit le personnage d'Afalawas est autant amusante malgré la colère du personnage. Ce dernier vient de tomber dans un trou en sillonnant les routes du sahara avec sa Toyota :

- Rtwstrtrour ! Rftrariwnrdr ! [...]
- Rtwstrtrour !

Une suite de jurons incompréhensibles. C'est du tamacheq, la langue des Touareg Imuhaghs avec ses nombreux « r » clairs et caractéristiques, qui ne sont pas roulés et sont communs à la plupart aux langues sahariennes et subsahariennes (Amari, 19-20)

Dans sa description des coutumes et des paysages sahariens, le narrateur garde son sens de l'humour. Les comparaisons sont intelligemment risibles, les métaphores sont subtiles et les hyperboles sont exagérées avec un génie implacable. Dans la citation suivante, les éléments terrestres et célestes qui forment le paysage saharien sont décrits d'une manière à la fois poétique et comique : « *Dans l'ordre, ou non, une couche de sable, une d'air, une d'étoiles, les trois couches s'empilant parfaitement comme un sandwich américain* » (Amari, 11). Après le passage de Akli, le faiseur de trous, sur les dunes désertiques, l'aspect du paysage saharien est largement modifié : « *Il s'en rappelle, le désert est devenu un vrai parcours de golf. Des trous partout, pour tous les genres, de toutes les tailles et de toutes les formes* » (Amari, 118).

La culture saharienne est elle aussi présentée et décrite avec humour. L'on explique alors certaines habitudes et certains rituels : « *Trabelsi se dit qu'en général, au bout du troisième thé, il se passe toujours quelque chose Raison pour laquelle on*

boit toujours trois thés » (Amari, 120), ou l'on montre simplement que le mode de vie est pratiquement le même : « *Oui, les gens du Touat s'assoient aussi* » (Amari, 14).

De même, le narrateur dans *L'âne mort* est hétérodiégétique et omniscient comme le montre la citation suivante : « *Izouzen s'est arrêté sur cette pensée : comment peser un univers infini qui ne s'arrête jamais de grossir, annulant de fait l'opération de pesée de la seconde d'avant* » (Amari, 10), ou : « *Tissam tire instinctivement sur sa jupe, pour recouvrir un peu ses cuisses. Elle gagne deux centimètres de pudeur et se senti à peine mieux sous le regard lourd du policier* » (Amari, 13), ou encore dans la citation : « *Tissam reste dans l'acariâtre véhicule à envisager sa nouvelle vile de fuyarde pendant que Mounir et Lyès sont descendus pour respirer* » (Amari, 69).

Tout comme les événements du roman *Le faiseur de trous*, ceux de *L'âne mort* sont racontés d'une manière comique. La narration des événements, la description des personnages et des paysages sont teintées d'un humour ironique, parfois même acerbe. En utilisant la dérision, le narrateur tente de mettre l'accent sur certains phénomènes sociaux et sur les vices de la société algérienne : « *Le policier a l'air suspicieux, comme un gendarme. C'est d'ailleurs peut-être un gendarme repeint en bleu pour se fondre dans le ciel et ne pas effrayer la population traumatisée par les guerres, le vert étant paradoxalement la couleur préférée du conflit armé mais aussi du paradis* » (Amari, 13).

L'humour révèle également les problèmes économiques, le souci du prestige dans une ville d'apparence riche, mais dont la majorité des habitants sont de simples citoyens tentant de mener une vie de luxe sans vraiment réussir à l'atteindre, et cela se reflète par la prise d'un simple café au lait : « *Finalement ça sera deux cafés un peu légers, une limonade un peu bleue et un capuccino, breuvage très esthétique qui se transforme rapidement en café au lait très cher une fois qu'on le touche avec sa cuillère* » (Amari, 21). Ce luxe imaginaire que les Algérois et les Algériens en général se sont construits pour se donner l'impression qu'ils sont riches, se reflète également dans la description des routes et des quartiers d'Alger : « *Dély Brahim, quartier nouvellement cossu d'Alger où, paradoxalement, aucune ou très peu de rues sont goudronnées, contre le mauvais œil bien-sûr* » (Amari, 40).

4. Conclusion :

Dans le présent article, nous avons tenté de mettre en exergue le rire dans le récit de voyage, en l'occurrence les écrits de Chawki Amari. Après avoir présenté notre corpus qui se compose de deux trois récits de voyage (romans d'aventures et nouvelle fantastique), nous avons mis l'accent sur le rire des personnages, un rire complice et excentrique, qui correspond tout à fait à la définition bergsonienne du rire, ensuite nous avons montré comment se reflète l'humour du narrateur dans la

description des paysages qui ajoute au charme de l'écriture poétique de l'auteur. Enfin, nous avons montré comment se manifeste l'humour du narrateur dans la description des personnages et des comportements, un humour qui sert à mettre en dérision la société et la situation économique du pays. De ce fait, le rire devient un moyen de dérision et un outil de la satire sociopolitique.

4. Liste Bibliographique :

- AMARI, Chawki, *A trois degrés, vers l'Est* (nouvelles), Chihab, 2008.
- AMARI, Chawki, *L'Âne mort*, (roman), Barzakh, 2014.
- AMARI, Chawki, *Le faiseur de trous* (roman), Barzakh, 2007.
- BERGSON, Henri, *Le Rire*, Presses Universitaires de France, 1899.
- TADIÉ, Jean-Yves, *Le roman d'aventures*, Gallimard, 2013.